

Sur des habits anciens

Dans *Velay 43*, MAG, *Le guide des bonnes affaires*, édition du 13 juin 2016, petit magazine de huit pages publiant des « petites annonces », on lit à la rubrique « Bonnes Affaires », sous-titre « vêtements » ce seul texte, encadré : « Recherche vêtements anciens, 1900 à 1950, agricole, travail, borgeron, blaude, blouse maquignon, etc... »

Demandons-nous donc ce que sont les borgerons, les blaudes et les blouses maquignons. Examinons d'abord le plus simple : la blouse maquignon est ce vêtement de dessus que portent encore ces négociants en bestiaux (d'abord en chevaux, puis en toutes sortes de bestiaux) qu'on voit sur les marchés. Remarquons que le mot « maquignon » (dont l'étymologie est discutée et qui n'a pas de parenté démontrée avec *maquereau*) est ici dans un emploi neutre alors qu'employé seul il est souvent dépréciatif (il suppose ruse et roublardise, et il y a eu des maquignons de serfs, d'esclaves, selon A. Rey, *le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, 2^{ème} éd., Paris, 1998, s.v.; voir aussi P. Guiraud, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, 1982, s.v. *maquereau* ; on distingue le poisson *maquereau* du *maquereau* (féminin *maquerelle*) qui vit du commerce et de l'exploitation des femmes, cf. le *Trésor de la langue française informatisé*, s.v. Dans le domaine vestimentaire, le mot *maquignon* indique seulement une profession réservée aux hommes, négociant, reconnaissable par sa seule apparence. La blouse maquignon (modèle de blouse : il n'y a pas *de ni du*) est parfois dite « villette ». C'est devenu, dans le commerce actuel, une blouse (pour homme) qui n'est plus seulement noire, mais est proposée en brun ou blanc. À l'origine, c'est le vêtement porté par les maquignons aux abattoirs de La Villette. Ces abattoirs furent créés sous le Second Empire pour remplacer les cinq dont la construction avait été décidée par Napoléon (décret du 9 février 1810) : de

Miromesnil (ou du Roule), de Villejuif (ou d'Ivry), de Rochechouart (ou de Montmartre), de Ménilmontant (ou de Popincourt), de Grenelle (appelés aussi des Invalides ou Vaugirard). Les Abattoirs de La Villette devinrent emblématiques et supplantèrent tous les autres, plus ou moins vite, avant d'être définitivement supprimés en 1974. La dénomination de blouse villette ou villette maquignon en reste seule vivante.

Le champ du mot blouse, lui, est étendu. De fait il y a deux mots blouses : la blouse (anciennement parfois *belouse*), au billard, c'est le trou dans les coins et au milieu des côtés dans les anciens billards (voir le *TLF s.v. blouse*¹) ; attesté pour le jeu de paume dès le début du XVII^{ème} siècle pour « le creux [de la paume] destiné à recevoir la balle », le mot est employé aussi depuis cette époque pour le billard. Au sens figuré, on disait encore au XIX^{ème} siècle « être dans la blouse » pour « être dans l'erreur », d'où à l'actif « blouser », qui est encore employé de nos jours pour « gruger ». L'étymologie de ce premier mot est inconnue (mais cf. P. Guiraud, *Dictionnaire des étymologies obscures, s.v.*, p. 127-128 : le mot viendrait de *bullosa* « en forme de bulle » (lat. *bulla*).

L'autre *blouse* est très commune, mais le mot n'apparaît pas avant la fin du XVIII^{ème} siècle, avant la Révolution. C'est à l'origine « le vêtement de grosse toile en forme de chemise porté ... par les hommes de la campagne, les ouvriers, les marchands, etc. » (*TLF s.v. blouse*²). Puis ce fut un vêtement de toile ou plus léger, couvrant les autres vêtements, et éventuellement les protégeant : les écoliers, les médecins, par exemple, portent des blouses. Le mot peut désigner la personne elle-même portant blouse : les blouses blanches sont les médecins. La blouse peut aussi être synonyme de corsage à manches, vêtement féminin. Ce mot blouse n'a pas non plus d'étymologie assurée. Il est possible mais non prouvé qu'il soit apparenté à la *blaude* (on ne

voit pas comment le *d* a pu devenir *z*). Selon P. Guiraud, *op. cit., ibidem*, ce mot *blouse* n'en formerait qu'un avec la blouse du billard, car, « vue de l'extérieur », la blouse est « comme un sac bouffant qui poche 'fait des faux-plis' ».

La *blaude*, c'est une blouse de paysan ; attesté au XVI^{ème} siècle, sous diverses formes (*blode* en Suisse vaudoise, *biaude* dans l'est de la France, *blaude* ailleurs). Au XVIII^{ème} siècle et ensuite, la *blaude* est le vêtement, ouvert par devant, des charretiers ou des paysans porté par dessus les autres habits. En Normandie, en Provence, ailleurs peut-être, la *blaude* (*blodo* en Provence) fait partie du costume traditionnel. La *blaude* est probablement, selon le *TLF s.v.*, la forme féminine du *bliaud* (attesté dès la *Chanson de Roland*) ou *bliaut*, tunique de laine ou de soie portée au Moyen Âge par les hommes ou les femmes, et aujourd'hui, dans les régions, une tunique de travail portée par les hommes. L'étymologie n'est pas assurée (cf. Guiraud, *op. cit., s.v. bliaud*).

Le *borgeron* de la petite annonce est plus généralement dit *bourgeron* ou *bergeron*. C'est une courte blouse ou un surtout de toile porté par les ouvriers, les bûcherons ou les soldats. Le mot est attesté depuis le XIX^{ème} siècle. Le *bourgeron* dérive de l'ancien français *bo(u)rge*, sorte de toile, et du latin vulgaire **burrica*, dérivé de *burra* (> français *bourre*, *bure*). La forme *bergeron* est une forme populaire due à la contamination avec *berger*.

Ces mots sont encore compris dans certaines régions. Leurs formes sont variables, ce qui prouve leur usage dans les langues régionales ou les patois. Ces mots qui paraissent rares aux Parisiens et aux urbains sont souvent encore évocateurs pour qui a été élevé à la campagne. Ils font partie du vieux fonds de la langue.